

Paul Klee

Une insolite personnalité

- Paul Klee (1879-1940) est un artiste qui fut à la fois moderne et « décalé », peintre et musicien. Bon violoniste, il resta toujours en ce domaine, un *exécutant*, un instrumentiste. Mais il n'en fit pas un métier.
- Par contre il fut un créateur en peinture, toujours au fait de l'évolution artistique de son époque, y puisant des motifs d'inspiration, mais traçant son chemin de façon très personnelle, sans jamais adhérer véritablement à un *mouvement* (fauvisme, cubisme, surréalisme...).
- Il fut néanmoins compagnon de route du *Blaue Reiter*, mouvement artistique allemand autour de Kandinsky dans les années 1912-1914, puis participa, entre 1922 et 1929, à l'expérience du *Bauhaus*, établissement d'enseignement expérimental de Walter Gropius, cherchant à associer l'art et l'artisanat, la beauté et le design fonctionnel.
- Allemand mais élevé en Suisse, il s'installa à Berne à l'arrivée des Nazis, et y mourut en 1940, juste avant d'avoir obtenu la nationalité helvétique.
- Comme tout grand artiste, il s'est beaucoup renouvelé durant sa vie, et son œuvre fut prolifique (près de 5000 tableaux!). Il n'est donc pas facile d'en faire la synthèse, et encore moins de la comprendre.
- Ont donc été choisis pour cette présentation une vingtaine d'œuvres qui, même si elles ne sont pas toujours faciles d'accès, procurent au moins un plaisir esthétique lié à l'agencement des couleurs et à la rigueur du dessin. C'est ce qu'on appelle parfois la « poésie » de Klee. On peut donc apprécier ces œuvres sans trop chercher à les comprendre, s'en tenir au plaisir immédiat que procure la rétine!

Saint Germain près de Tunis, aquarelle, 1914, 22x31 cm, Centre Pompidou

- Cette petite aquarelle est largement **abstraite**, même si on reconnaît çà et là quelque formes (palmiers, maisons à gauche). Les rectangles au premier plan sont sans doute des « champs ».
- Cependant c'est l'alternance de couleurs, rose, vert et bleu, de foncé et de clair, qui semble structurer ce « damier ». La légèreté de l'aquarelle donne à cette œuvre un aspect « apaisant ». Il n'y a pas de jaune éclatant et pourtant ce « paysage » a été peint en plein soleil!

- Klee semble synthétiser plusieurs influences stylistiques: le cubisme (à cause des « petits carrés »), « l'orphisme » de Robert Delaunay (décomposition prismatique des couleurs), l'abstraction de Mondrian et Kandinsky.
- Pourtant le choix de la technique (aquarelle) lui est propre, permettant de traduire le « tremblement » de la lumière sur les paysages. C'est un phénomène physique: L'air se chauffe près du sol et monte, ce qui modifie l'indice de réfraction de la lumière par l'atmosphère: Les contours ont l'air de « trembler ».
- Autre élément remarquable: Klee laisse une trace de son geste artistique. Les bandes verticales qui apparaissent, mettant le papier à nu, sont la trace des élastiques qui maintenaient la feuille sur le support



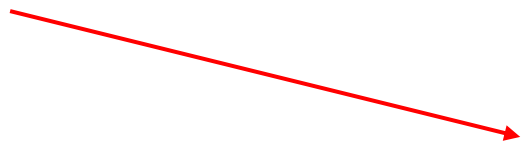
Un style de synthèse

- Klee se nourrit des recherches de ses confrères, mais reste « personnel »



Picasso, 1909

La décomposition
en « faces »



Mondrian, 1913



Les « petits
carrés »



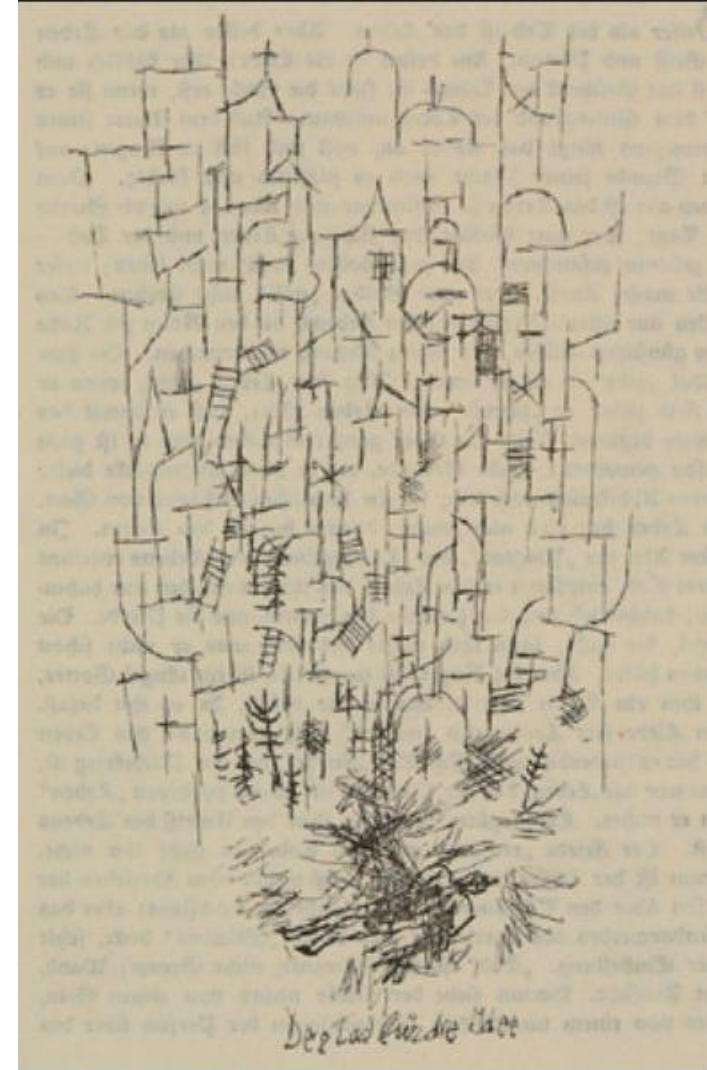
Delaunay, 1912

L'éclatement
des couleurs



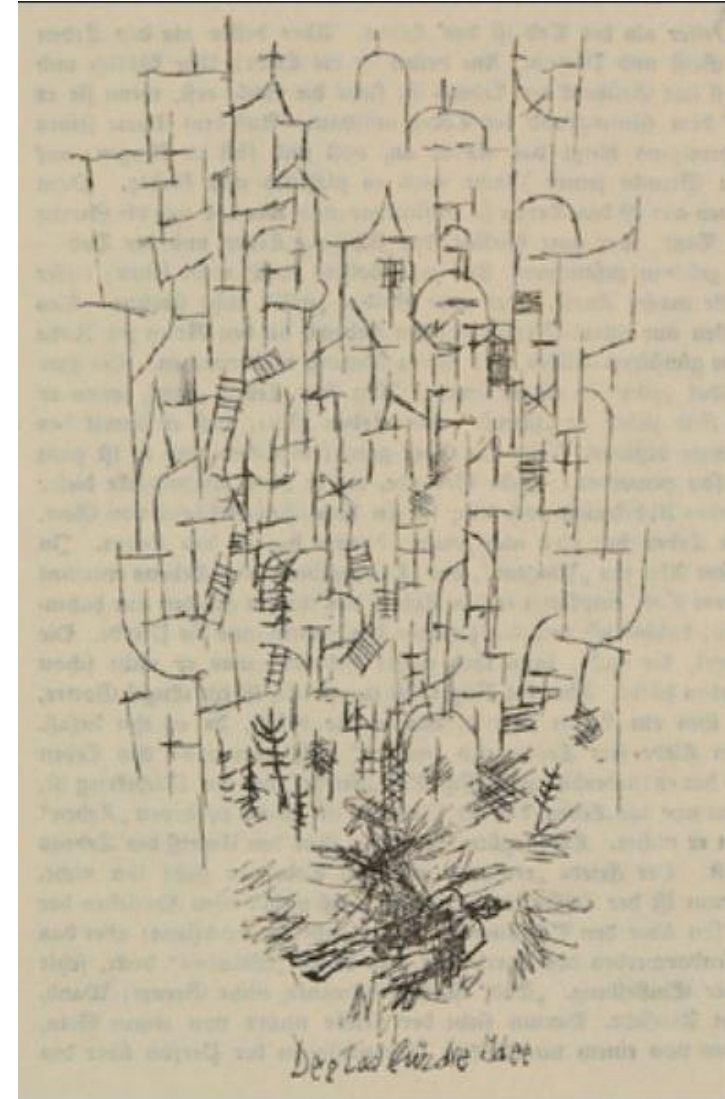
« Mort pour l'idée », 1915, lithographie, 16x 9 cm

- Avant de devenir peintre, Klee s'est senti surtout dessinateur. Mais ses gravures publiées dans la première décennie du 20^{ème} siècle, n'ont pas connu de succès. Klee n'a jamais eu la facilité insolente à dessiner de Picasso.
- Sa rencontre avec Kandinsky et le « Blaue Reiter » en 1912, lui a fait découvrir la couleur, qu'il fera jouer avec le dessin tout au long de sa vie artistique. Mais il lui arrivera souvent de s'en tenir au dessin strict, comme ici, durant la guerre.
- Initialement non mobilisé, il devait penser au début comme beaucoup d'allemands (mais beaucoup moins que d'autres), que la guerre serait brève et remportée par son pays. Mais il était attaché à ses relations avec les peintres français.
- Ses amis peintres Franz Marc et August Macke eux, y voyaient une occasion de régénération pour la nation allemande. Mais la stabilisation du front, les importantes pertes humaines (Macke décèdera au début de l'offensive, Marc en 1916), le rendront pessimiste. Ce dessin évoque le suicide d'un de ses amis



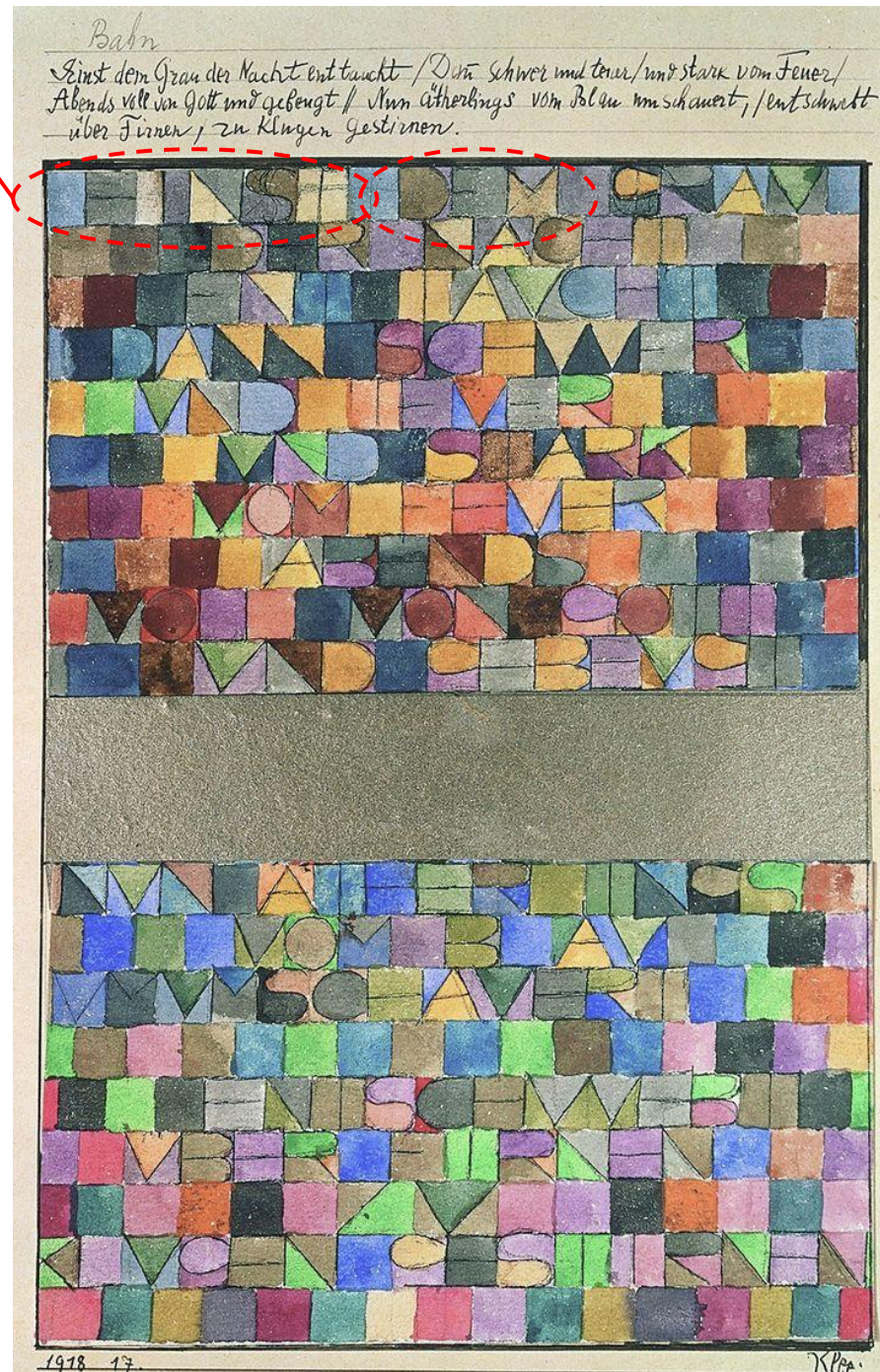
suite

- L'œuvre ne semble pas trop figurative mais elle est très explicite.
- Les formes évoquent les toits et les murs d'un village, avec une église (croix sur le toit), des escaliers, quelques arbres.
- En bas, devant ce village vu de haut, la silhouette d'un l'homme à terre recouvert de traits.
- C'est celle de cet ami, Georg Trakl, qui s'est engagé comme Marc et Macke, croyant la victoire rapide. Blessé et à l'hôpital, il s'est finalement suicidé d'une overdose de cocaïne.
- Toute la civilisation (le village de la lithographie), placé en haut semble avoir pesé sur cet homme (situé en bas) et l'avoir conduit à l'issue fatale.



« Jadis surgi de la nuit... », aquarelle, 23x16 cm EINST

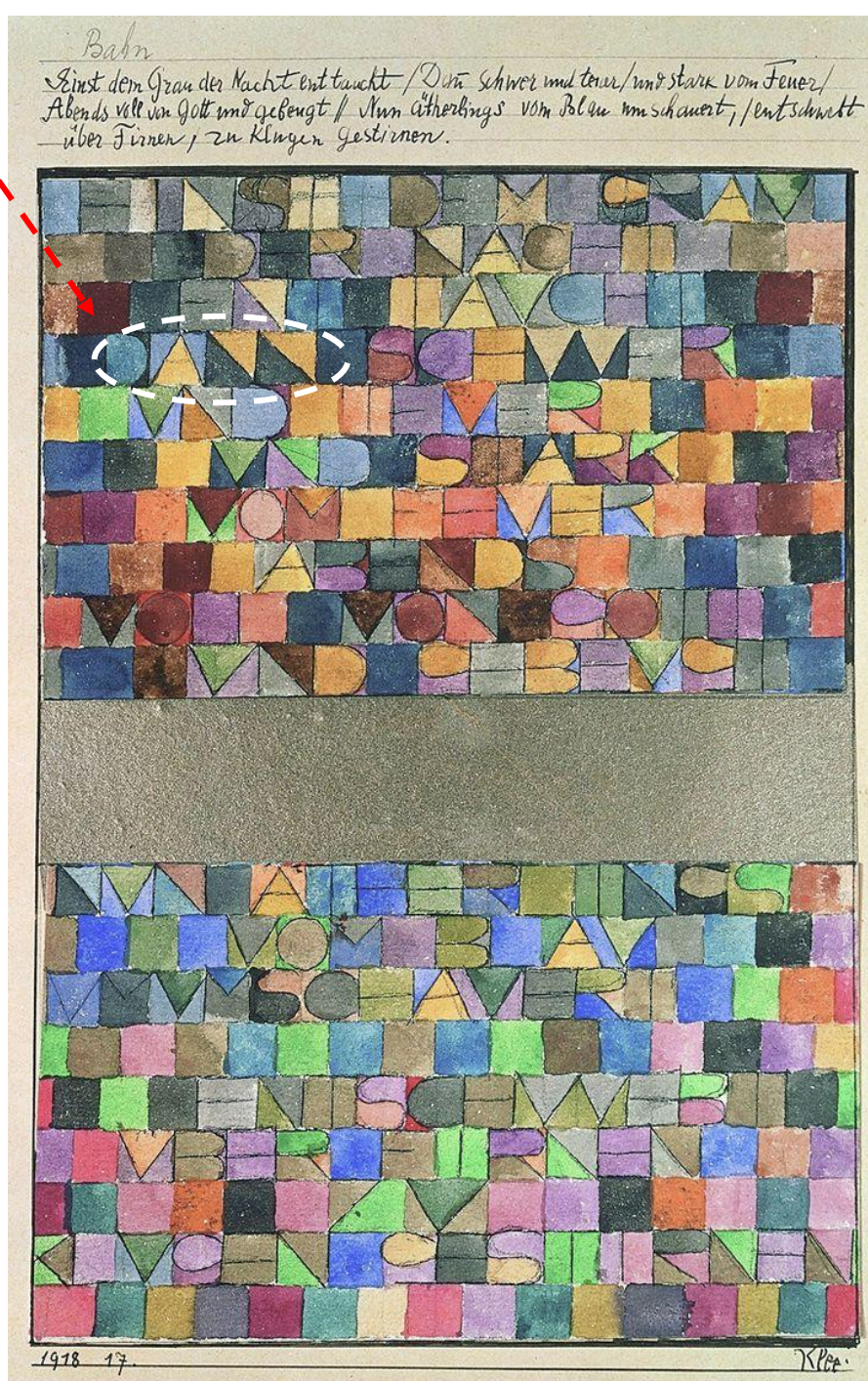
- L'aquarelle est collée sur du papier, le texte d'un poème est écrit à la main au dessus, et au milieu Klee a placé une bande de papier argenté.
- Le poème est reproduit dans l'aquarelle, chaque lettre en capitale écrite en trait fin, occupant une case de ce canevas à motifs multicolores.
- Sur la première bande par exemple on peut lire « Einst dem Grau » et sur la seconde « der Nacht ».
- Le poème entier est « Jadis surgi du gris de la nuit, puis devenu lourd et cher, avec la force du feu, empli de Dieu et vaincu le soir, alors entouré d'épouvante dans le bleu de l'éther, s'échappe au dessus des névés retrouver les astres avisés » (traduction Geneviève Lohr, Taschen). Le poème est de Klee lui-même.
- L'idée est d'établir une correspondance entre les couleurs, le rythme et le contenu du poème, assez lyrique.



suite

- En 1918, Klee est encore mobilisé, ce poème et cette aquarelle sont un moyen pour lui d'échapper à son quotidien sinistre.
- Chaque lettre est inscrite dans une case, mais peut la diviser en deux couleurs (par exemple le D, le A et les deux NN de DANN, créent 4 cases bicolores).
- Le bandeau gris sépare les deux strophes, et la disposition des couleurs est en lien avec le contenu du poème: dans les deux premières bandes domine le gris (grau) et les lignes suivantes (avant le bandeau argenté) voient apparaître le jaune, l'orange, le marron et le rouge (Feuer, le feu).
- En dessous du bandeau gris, le bleu de « l'éther », au dessus du vert des « névés » (les montagnes).
- Cette correspondance « physique » entre littérature et peinture (*Ut pictura poesis*), fait l'originalité de cet étrange tableau. Le texte en capitales sur des lignes bien droites évoque l'apprentissage de l'écriture par un enfant, tandis que la multiplication des couleurs enfermées dans de petites surfaces géométriques rappelle la mosaïque

DANN



Villa R, 1919, Huile sur carton, 26x22 cm, Bâle

- Cette œuvre est « abstraite », pourtant des éléments « concrets » sont présents: le chemin rouge, la lune, les montagnes, la maison vue en perspective et surtout la grande lettre R en vert. Qu'a voulu montrer Klee?
- Rien d'évident a priori. Ce qui déconcerte le plus, c'est cette grande lettre verte R. Il ne faut pas chercher une signification, mais la voir comme un « idéogramme » et étudier sa forme: une barre verticale (qui trouve un écho derrière, dans la maison haute), à laquelle sont collés une bande diagonale (même écho dans les triangles de la maison) et une forme semi circulaire (écho dans la « lentille » verte à gauche). La forme rouge anguleuse au dessus du R est en opposition avec la lettre (rouge contre vert, angle contre courbe, plein contre vide).
- L'ensemble du décor est vert et sombre, mais il est coupé par ce chemin rouge vif. La maison blanche en partie et la lune jaune citron, contrastent également avec le décor terne.
- Les deux triangles orange dans les angles du haut, suggèrent un rideau de théâtre.
- Au final, c'est ce jeu de correspondances multiples qui permet de donner un « ordre » dans ce « chaos » apparent. Ces correspondances sont entre des « formes », il n'y a pas de sens caché à chercher, en dehors de cet arrangement formel.



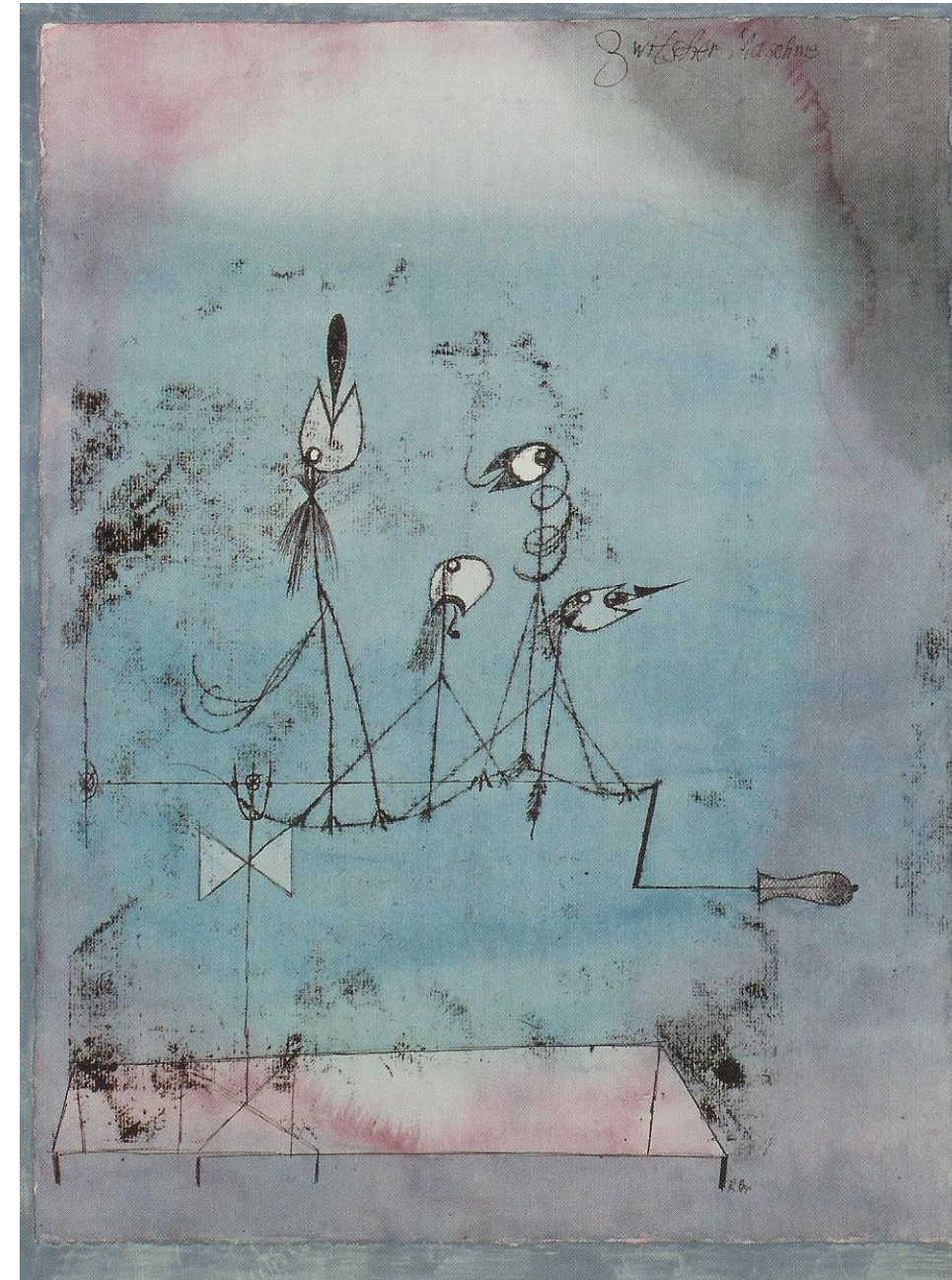
Senecio, 1922, huile sur toile, 40x37 cm, Bâle

- Un tableau « simpliste », voire naïf, qui rappelle les masques africains ou un dessin d'enfant (bien que le rond soit bien rond). Ce cercle est rempli, d'un côté, d'un dessin anthropomorphe « d'yeux » (pas droits), mais il est divisé de façon géométrique en bandes de couleur distinctes. Des « sourcils » de forme différente surmontent les « yeux ». Au milieu, un « nez » (ligne droite) se termine en deux « narines » (rectangles marrons, pas alignés)
- Le cercle repose sur un rectangle évoquant un cou, mais lui aussi divisé en rectangles. Un « piédestal » en forme de lentille fait penser à une statue.
- Pourtant le cercle est trop parfait, le « regard » évoque le signe mathématique « infini » (ou un lemniscate de Bernoulli pour les plus érudits), il y a des carrés, des portions de cercle, bref des mathématiques. Mais que signifie le titre?
- Senecio évoque la senescence, la vieillesse, le masque est celui d'un « vieux ». Mais c'est aussi en rapport avec une plante, le séneçon dont la fleur a le jaune que l'on voit dans le visage (avec du rose « chair »).
- L'ensemble est dans les tons clairs, le fond beige laisse apparaître une sous couche rouge ou bleue cela dépend des endroits. L'aspect « non fini » est revendiqué.
- Résultat: ce tableau est « codé », et sans les codes on ne perçoit pas l'intention de Klee : le monde est fait de mathématiques et d'organique.
- Mais l'usage de formes simples (cercle, lignes, rectangle) aux couleurs claires, composant un « masque » un peu décalé, facilement identifiable, peut suffire à apporter un plaisir à le regarder, sans connaître les codes.



La machine à gazouiller, 1922, calque à l'huile et aquarelle, 41x30 cm, New York MOMA

- On pense immédiatement ici aux « Shadoks », ces petits personnages d'un dessin animé français porté sur l'absurde et le cocasse. Il paraît presque être leur source d'inspiration.
- Le dessin filiforme et schématique, se déploie sur un fond subtil de bleu opalescent, virant au rose et au gris dans les angles.
- C'est une sorte de caricature faite à la va vite, dénonçant l'absurdité d'un monde mécanique cherchant à imiter le monde organique de la Nature. Le caractère approximatif du dessin révèle la tentative maladroite de représenter la Nature, vivante, avec des artefacts, par définition inertes.
- Le dessin a trait fin semble superposé à ce fond bleu, rose et gris, très subtil, sans qu'il y ait de liens entre les deux: Il n'y a pas de décor, la « machine à gazouiller » se déploie dans un « espace mental » abstrait mais coloré.



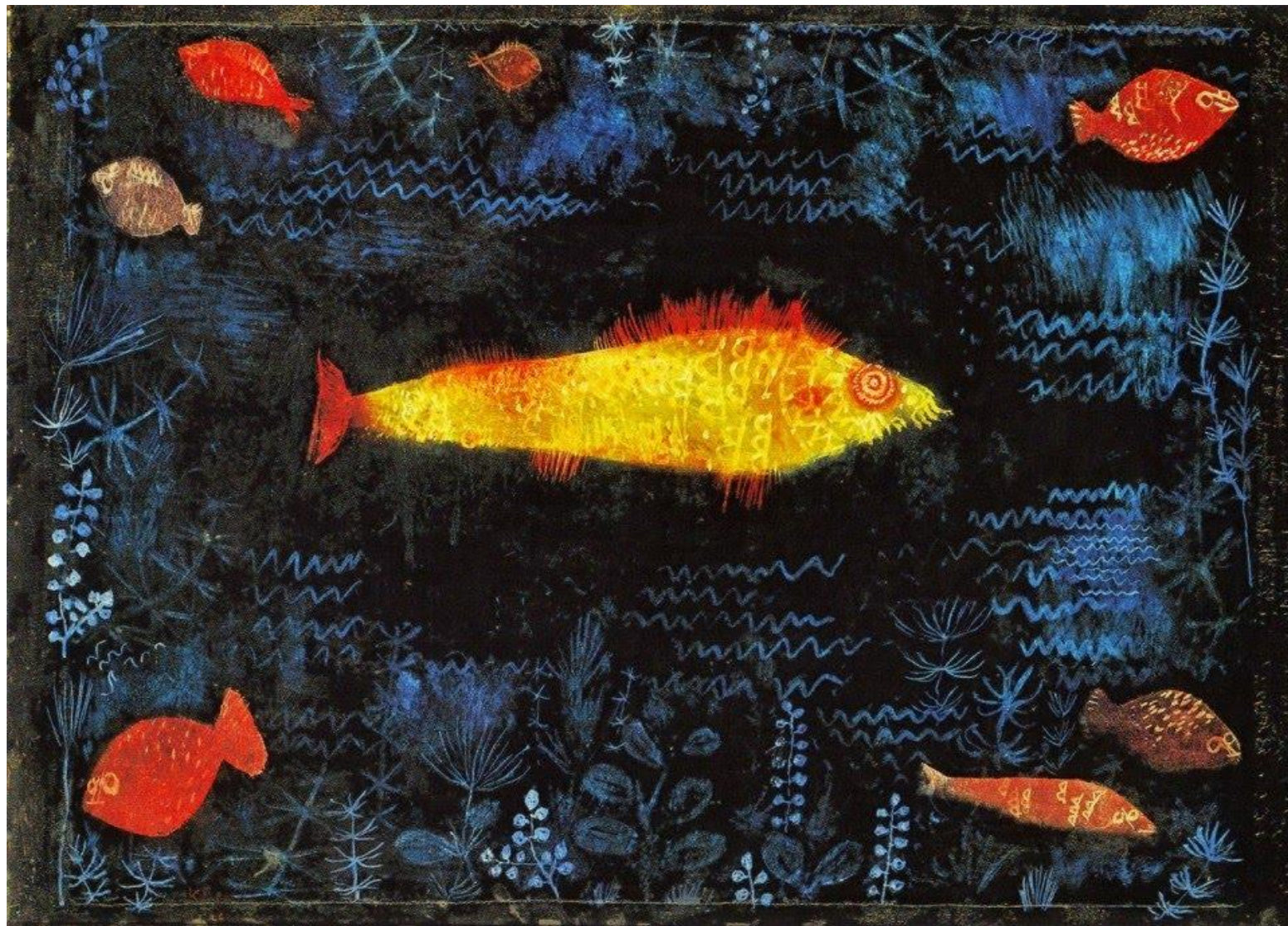
Le théâtre de poupée, 1923, aquarelle sur craie, 52x38 cm, Berne

- Un exemple de plus de la grande créativité, et de l'esprit de recherche de Klee.
- Il s'appuie sur un « dessin d'enfant » (la grande fillette au corps en forme de cœur, le soleil schématisé), utilise le collage (comme l'ont fait avant lui Braque et Picasso), renverse la couleur du fond (noir au lieu du blanc habituel du papier) et mélange deux motifs différents. La zone sous le trait pointillé (que j'ai dessiné pour séparer les deux parties), provient en effet d'un autre tableau, que Klee a collé sous le motif du théâtre de poupée.
- Dans la partie du haut on reconnaît les éléments de ce théâtre, le rideau noué à gauche, l'entrée sous le chapiteau à droite. Mais ces éléments, comme la silhouette de fillette et la licorne couchées, semblent disposés « n'importe comment », comme le ferait un enfant qui assemblerait mentalement tous ces éléments dans son imaginaire.
- Le fonds noir oblige Klee à colorer ses formes en bandes aux teintes vives, qui se dégagent ainsi de l'arrière plan obscur. L'ensemble donne une certaine « présence » à l'oeuvre, qui s'impose à notre regard de façon plutôt agréable mais un peu désordonnée.



Le poisson rouge, Huile et aquarelle, 1925, 50x69, Hamburger Kunsthalle

- Cette œuvre est presque un essai sur les contrastes de couleur. Sur un fond d'un bleu profond, éclate la silhouette dorée du poisson, aux nageoires, à la queue, à l'oeil rouges
- Sa présence fait fuir les petits poissons, qui en brassant l'eau, la rende plus claire, voire mauve.
- Cela éclaire toute une végétation aquatique rendue par des traits simples. Les vaguelettes notamment s'apparentent à des dessins d'enfant.
- La lisibilité de la composition est immédiate et ne requiert pas d'interprétation sophistiquée.
- C'est bien le contraste de couleurs, complété par un dessin discret mais explicite, qui « plonge » le spectateur dans cet univers aquatique assez prenant.



Villas florentines, huile sur carton, 1926, 29x36 cm, Centre Pompidou

- Il y a ici une superposition de formes, ici complexes et minutieuses évoquant des « maisons », et de zones de couleur « en damier ».
- Les motifs graphiques ont l'air répartis par « bandes » horizontales. Tout en haut des « empreintes digitales », puis des motifs géométriques, puis en dessous encore une maison au milieu d'arbres (?); d'autres maisons et un jardin, puis des façades, puis des formes évoquant des toits, et enfin en bas, des palissades et une rue.
- Les couleurs, elles, sont pastellisées, « organiques », brun de l'écorce, terre de Sienne, pourpre, rouge vermillon.
- Il y a donc un rapport entre les couleurs (en damier) et le dessin (les multiples « maisons », « escaliers », « jardins »...): couleur et dessin s'insèrent conjointement dans les « bandes » horizontales.
- Les couleurs paraissent ainsi « animer » ce dessin minutieux et monotone, pour lui donner un peu de vie.
- Si on connaît les façades florentines où domine l'ocre, on comprend que Klee n'a pas voulu « représenter » les maisons de Florence, mais suggérer l'impression quasi-rétinienne de lignes s'inscrivant dans des zones de couleur.



Autour du poisson, 1926, huile sur toile, 47x64 cm, New York, MOMA

- Ici on a l'impression que Klee a mélangé le figuratif le plus explicite (le plat bleu en perspective, avec les deux poissons), avec des éléments abstraits presque arbitraires: le fonds uniformément noir, sans perspective, la lune pleine et en quartier, les cylindres à droite et à gauche, la croix, les fils, la flèche...
- Le tableau en devient presque « **décoratif** »: L'harmonie des couleurs, sur ce fonds noir, est très agréable.
- Pourtant il y a un « code »: c'est un tableau « religieux », le poisson évoque les humains dans la tradition chrétienne (Jésus disant à Pierre « je te ferai pêcheur d'homme »).
- Les deux cylindres indiquent des passages: celui de droite est celui de la mort (symbolisée par la croix, le végétal qui ressemble à une faux).
- Celui de gauche évoque la résurrection (ou la renaissance), la flèche, le visage d'homme au bout d'une tige, le drapeau (Jésus sortant du tombeau, tient un drapeau).
- Si l'on ne veut pas chercher le sous-entendu chrétien, on peut au moins voir le **cycle de la Nature** (celui de la lune pleine et entière, les éléments « rotatifs », le trèfle marron au dessus de la croix, le pentagramme dans le cylindre jaune en bas à gauche la disposition des objets autour de l'assiette bleue qui semblent pris globalement dans un **mouvement de tourbillon** dans le sens trigonométrique (flèche rouge).



Impression d'un paysage, 1926, aquarelle sur papier, 30x46 cm, Philadelphie

- L'aquarelle n'occupe pas tout le papier: elle a été collée sur ce support et Klee a ainsi laissé d'importantes marges, surtout en bas. Dans ce tableau presque abstrait on reconnaît des formes évoquant une représentation; silhouettes de montagnes, arbres, phare, oeil
- Mais la signification de l'œuvre reste inaccessible. Pour la saisir il faut connaître les écrits théoriques de l'artiste, ce qui n'est pas donné à tous les spectateurs, c'est le moins qu'on puisse dire.
- Klee veut retranscrire ce que la vue d'un paysage produit dans sa propre imagination, par un processus « d'intériorisation ».
- Le point rouge évoque le soleil couchant, ou un « œil » (celui de Klee) qui regarde le paysage.
- Par contre il est difficile d'interpréter les zones claires crantées aux coins et au bas du tableau.
- Tout se passe comme s'il y avait un effet de miroir, les montagnes, les zones crantées « se réfléchissant » en bas et à gauche.



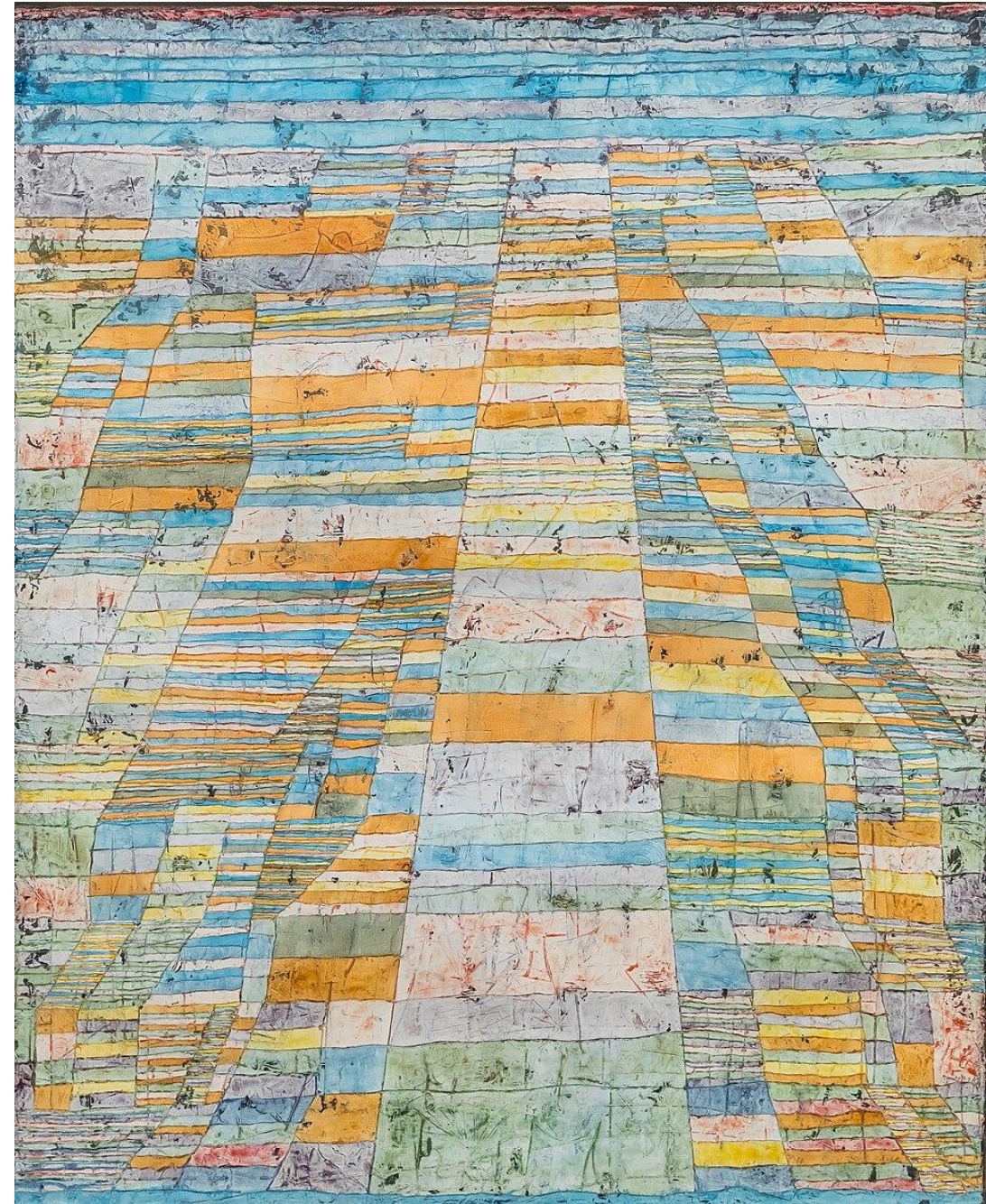
Suite: le tableau et le regard

- Sachant que le spectateur ne peut pas communiquer avec le peintre au moment où celui-ci a créé l'œuvre, quelle « impression », justement, peut faire cette « expression libre » de Klee, comme je l'ai appelée dans un autre exposé (Comprendre l'art abstrait)?
- Probablement n'importe laquelle: indifférence dans la plupart des cas, rejet, moquerie, adhésion, empathie, ravissement esthétique (« ce tableau me plaît »).
- Ici on peut être sensible à la fusion des tons (technique du pochoir?), aux subtils équilibres entre le clair et le foncé, au rapport entre le dessin (arbres, phare, montagnes) et la couleur, une sorte de brume mauve envahissante, percée par le rouge du « soleil », au rôle des « roues crantées » donnant l'impression d'observer à travers un dispositif mécanique.
- Mais on imagine bien ce que le succès d'un tel tableau a d'aléatoire. Pourquoi distinguer celui-ci plutôt qu'un autre?



Chemins principaux et chemins latéraux, 1929, 84x65 cm, huile sur toile, Cologne

- Comment représenter un paysage sans utiliser le dessin? Tel pourrait être l'enjeu de cette oeuvre.
- De prime abord, il s'agit d'un quadrillage de petits quadrilatères enserrés dans un réseau de lignes horizontales et verticales mais plus ou moins obliques. Les couleurs dominantes sont claires, jaune, rose, vert et bleu.
- Une grande bande droite, au milieu du tableau, évoque le « chemin principal » qui « fuit vers l'horizon ». Au fond les petits rectangles deviennent tous bleus (le ciel).
- Le jaune, le rose et le vert au premier plan, font penser «aux champs », à la terre, divisée en parcelles cultivées ou non.
- Mais c'est le titre du tableau qui suggère cette interprétation « champêtre ». Sans celui-ci, l'oeuvre deviendrait parfaitement abstraite, pas forcément désagréable à regarder mais dénuée de signification.



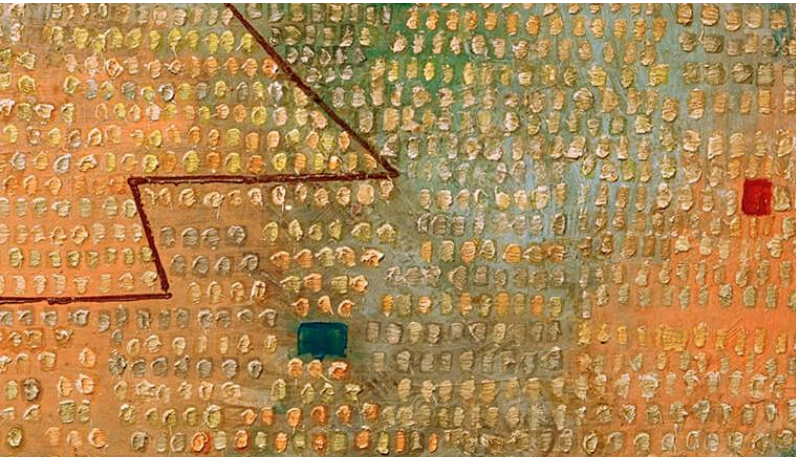
« A une tête, une main un pied, un cœur », 1930, aquarelle et plume sur coton sur isorel, 42x29 cm, Düsseldorf

- Klee expérimente le support (du coton sur Isorel), le pigment (aquarelle et plume), mais aussi le lien forme/ couleur.
- On devine en effet qu'il s'agit d'un « portrait » dont les éléments auraient été dissociés (sans une forme, un contour les contenant).
- Ces éléments (schématiques) sont répartis aux 4 coins du tableau, avec un petit cœur rouge au centre.
- Derrière, déposée en aquarelle, une teinte rose en forme de croix. L'ensemble fait donc penser à l'œuvre musicale « Membra Jesu Nostri », qui évoque les « plaies du Christ ».
- Mais au-delà de la signification religieuse, la dissociation de la forme et de la couleur crée une « modernité » par son originalité même: Un portrait sans forme mais parfaitement reconnaissable!
- Sur le plan strictement esthétique, ces teintes pâles et nuancées, ces mélanges de formes géométriques (cercles, lignes épaisses en contraste) et de dessins d'enfant (mains, pieds), le ton clair et apaisant du tableau, créent un plaisir certain.

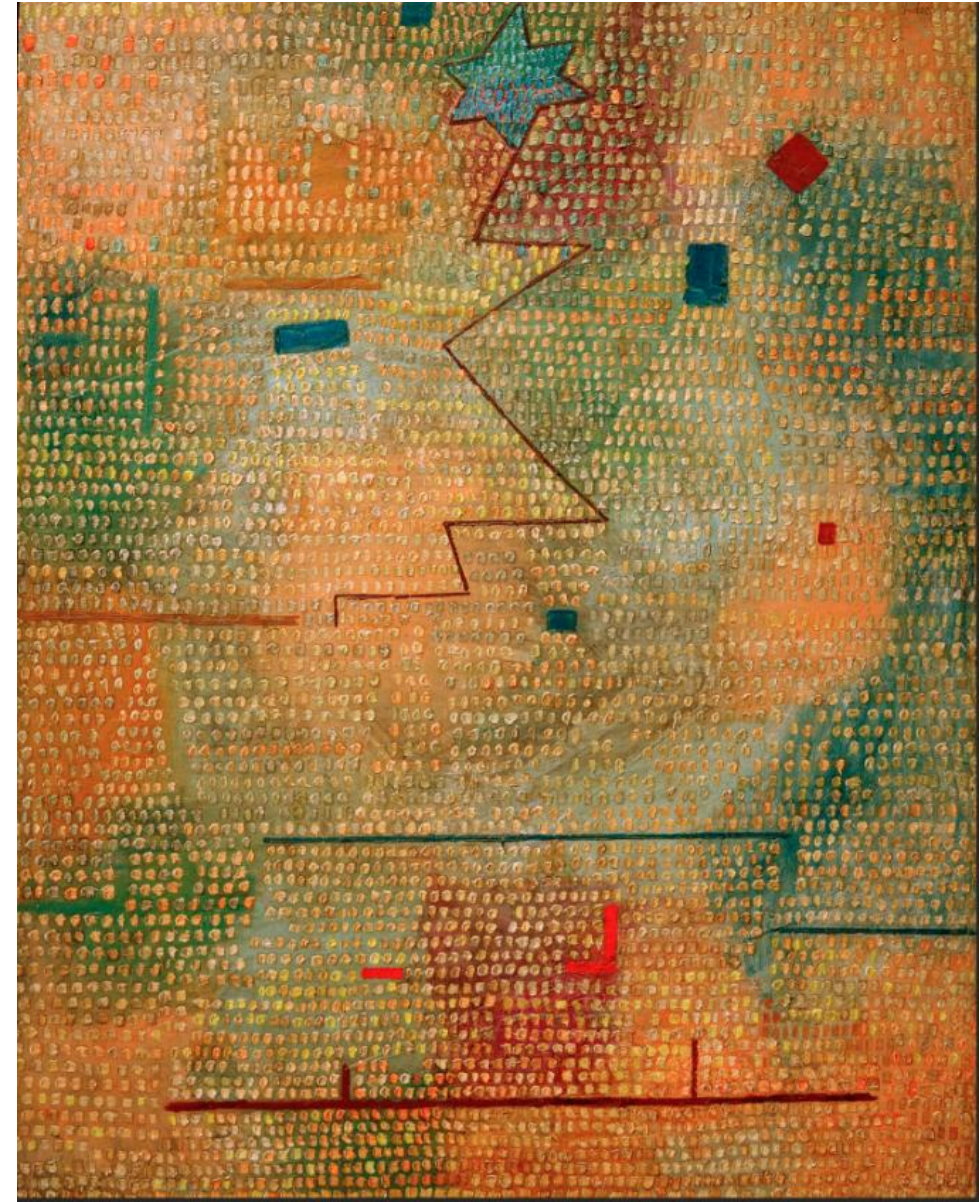


Etoiles filantes, 1931, 63x50 cm, Bâle

- A cette époque, Klee expérimente le « divisionnisme », technique initiée par Seurat pour faire « vibrer » la lumière, par l'accumulation de « petits points ». Le fonds de couleurs vert et orange, se trouve ainsi « densifié » par une « rugosité ». Klee a cherché de multiples façons à échapper à la planéité de la toile pour donner de « l'épaisseur » à son tableau.
- L' étoile bleue ressemble à une comète avec sa queue zigzagante, tandis que quelques formes (rectangles bleus) semblent imprimer un visage sur le fond coloré (le nez serait le zigzag de l'étoile).
- Le lien entre graphisme et couleur est toujours au centre des préoccupations de Klee.



- Le détail ci-contre montre que les petits points ont chacun leur couleur, en fonction de celle du fond.
- Il s'agit, par ce contraste, de renforcer la luminosité de la couleur.



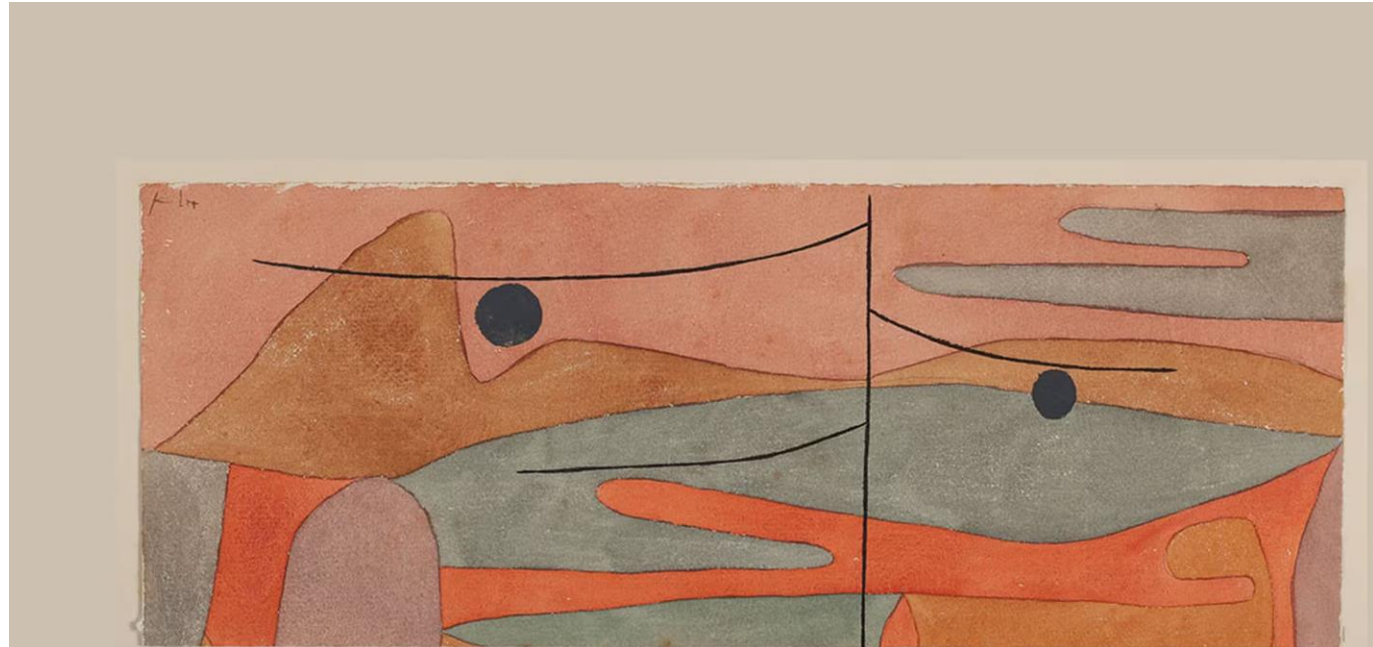
Rayé de la liste, huile sur papier, 1933, 31x24 cm, Berne

- Ce n'est pas évident de prime abord, mais il s'agit d'un autoportrait. On reconnaît les éléments anthropomorphiques, les yeux clos, le nez et les narines, la bouche au rictus de dégoût.
- L'ensemble n'est pas très séduisant, et il traduit le sentiment de l'auteur au moment de la création de l'oeuvre.
- La décomposition de la surface en carrés de couleurs variées n'est pas une nouveauté chez Klee, mais ici les teintes sombres ne rendent pas le tableau aimable.
- Ce qui frappe également c'est le grand X en noir, illustrant le titre du tableau, « Rayé de la liste ». L'oeuvre est de 1933 et l'on comprend tout de suite: Klee est « rayé de la liste » (d'enseignants) par les Nazis, non parce qu'il est juif, mais à cause de son esprit rebelle et de son art « dégénéré ».
- Le brun du Nazisme domine ce tableau, et le rictus indique la souffrance de l'artiste, qui va devoir s'exiler. On peut partager son émotion.



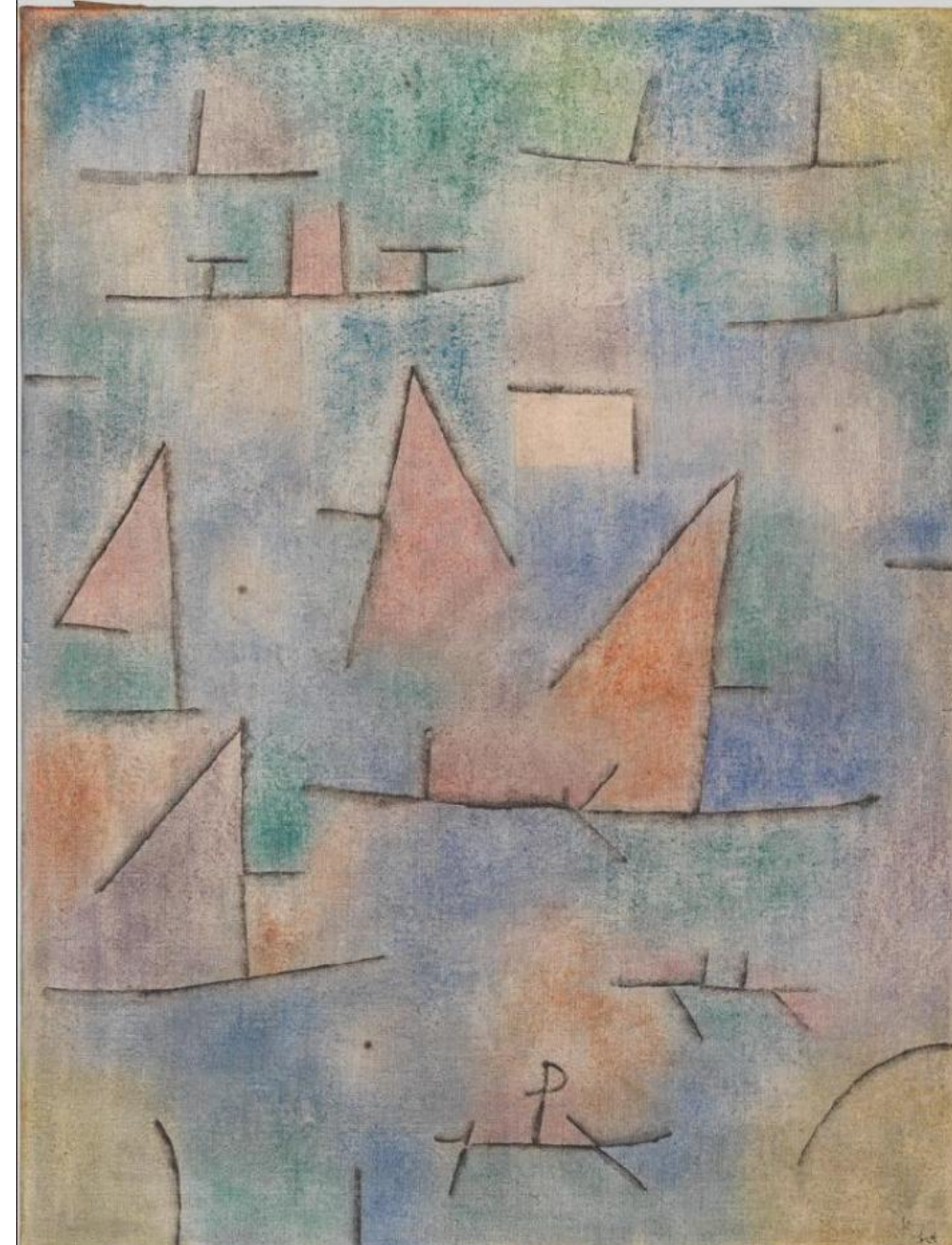
Paysage au deux fruits, 1935, gouache, 13x33 cm, collection particulière

- Cette petite gouache, par sa simplicité, aide à comprendre toutes les questions que pose l'art de Klee.
- Le fond, entièrement peint, fait s'interpénétrer des bandes irrégulières de couleurs différentes, froides (bleu) et chaudes (orange, marron, saumon) mais dans un ton général plutôt clair. Là-dessus se superposent une verticale et des lignes avec deux boules brunes. Ce dessin semble totalement indépendant du fond coloré. Le cerveau, naturellement, va chercher à interpréter ces formes.
- Sans guide, il peut voir dans les traits un visage stylisé et vu de près (sans les cheveux) à cause des « boules » qui semblent représenter un regard fixe. En réalité, le titre donné à l'œuvre contraint l'interprétation : « Paysage au deux fruits ».
- Le fond coloré décrit un paysage avec son horizon de montagne (Klee vit à Berne), son lac, ses nuages bleus dans un ciel saumon (lever de soleil?) ses bandes de terre et ses maisons au premier plan.
- Les lignes qui se superposent à ce fond, sont un schéma d'arbre avec tronc et branches, et les « boules » sont des « fruits ».
- Mais on ne peut s'empêcher de voir ces boules comme des « yeux » et la langue de terre orange comme une « bouche ».
- Sur le plan esthétique, peu importe l'interprétation. On apprécie la juxtaposition des couleurs du fond, qui s'harmonisent très bien, tandis que les traits superposés de l'arbre offrent une « distraction », qui obligent le regard à passer « derrière », pour apprécier ce fond nuancé.



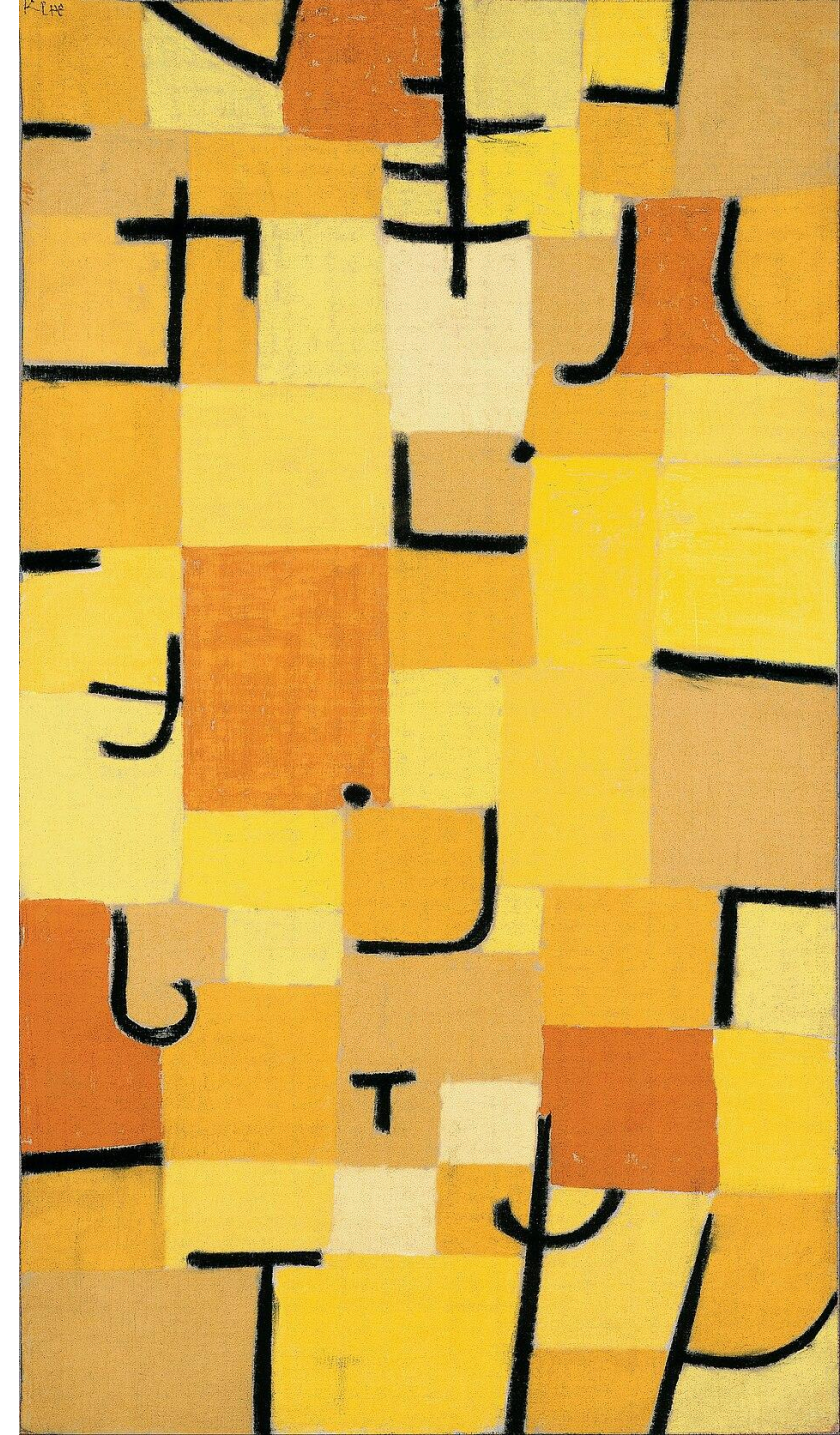
Port et voiliers, 1937, huile sur toile, 80x60 cm, Centre Pompidou

- On aurait pu penser à un tableau de Mondrian, mais il manque la rigueur géométrique.
- On retrouve les harmonies de couleur passant du rose au bleu et au jaune, au milieu desquelles se déploient, tels des hiéroglyphes, les traits, équerres et triangles évoquant les coques et les voiles.
- Les triangles encadrent des zones roses, suggérant une voile peinte, ce qui rend le tableau plus facilement intelligible et très agréable à regarder. Le jeu simplifié entre les formes et les couleurs, évite que l'on se perde dans une œuvre complexe.
- Pourtant en exil, Klee peint ici une œuvre optimiste, où il semble apprécier et retranscrire avec une grande économie de moyens, le bonheur d'être au bord de l'eau, sans doute par une journée ensoleillée, à regarder les voiles qui virevoltent à la surface de l'eau.
- Le point intéressant est le rapport entre le graphisme des traits et le fond de couleur. Ici ils sont associés, pour donner une forme « vraisemblable » (des bateaux sur l'eau). Parfois ils sont totalement indépendants, le graphisme se superposant à la couleur de façon « abstraite », sans signification précise.



Signes en jaune, 1937, pastel, 83x50 cm, Bâle

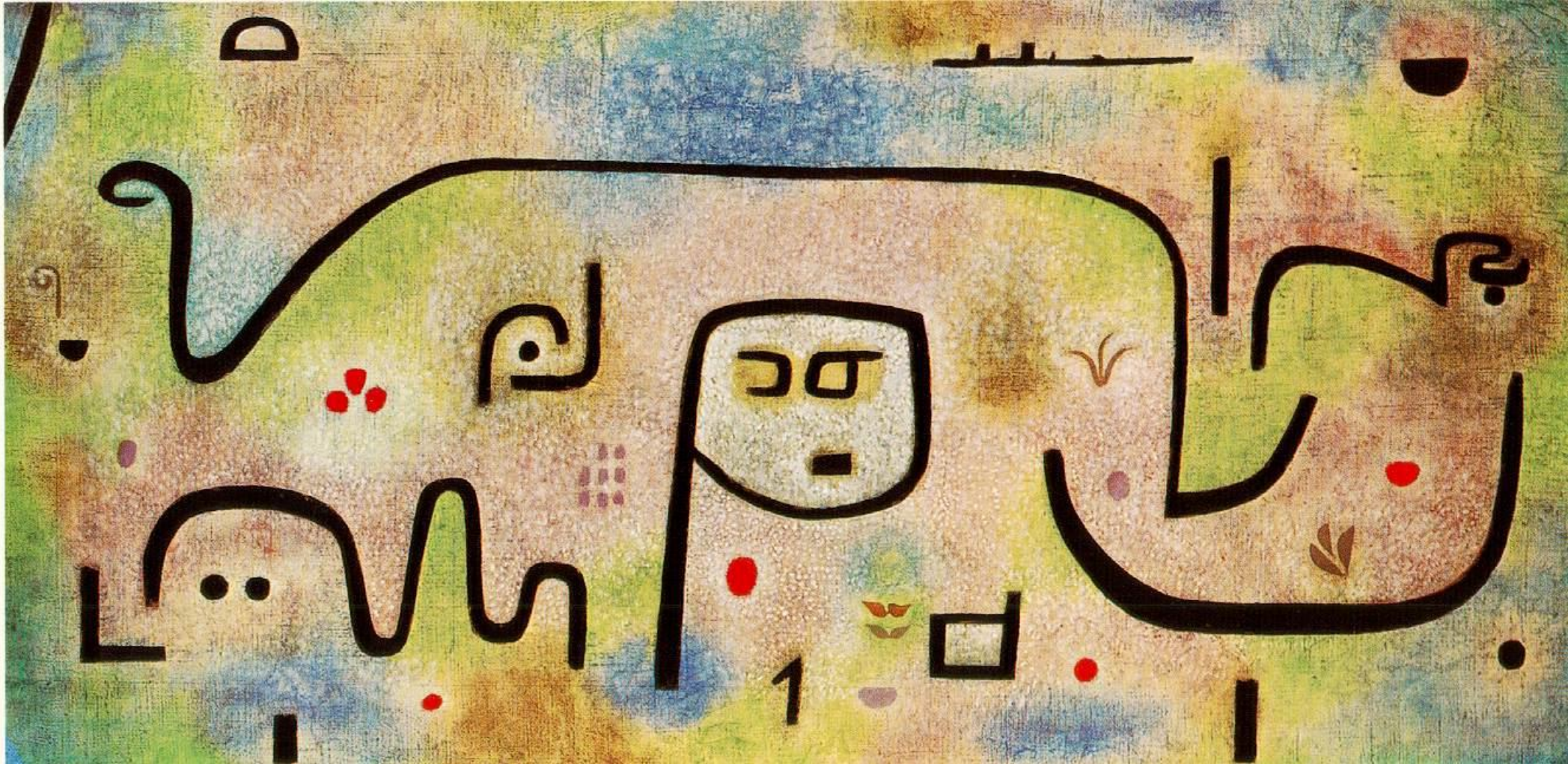
- Ici il n'y a justement pas de signification précise, et le titre n'aide en rien. Le tableau est purement abstrait. Il faut donc se laisser guider par les « sensations » que procure l'œuvre, sans chercher à y « voir » quoi que ce soit.
- C'est un arrangement de « tons » jaunes et bruns, que les traits noirs superposés mettent parfois en valeur en encadrant une zone de couleur, mais ce n'est pas systématique.
- L'œil peut apprécier l'agencement de ces tons et les traits noirs facilitent cette lecture.
- Ces traits sont parfois droits, parfois courbes, parfois unilinéaires, parfois entrecroisés. Ils ne sont jamais fermés. Cette diversité évite la monotonie.
- Klee s'est toujours intéressé au rapport entre le graphisme et le fond de couleur, l'un se superposant à l'autre. Il les traite parfois de façon indépendante comme dans l'aquarelle de « Paysage », parfois en les articulant, comme c'est le cas ici et dans le tableau précédent.



« Insula dulcamara », 1938, 88x176 cm, Berne

- C'est un des plus grands tableaux de Klee, peint à 2 ans de sa mort. Il se sait malade et le titre latin (île douce-amère), évoque ses sentiments ambigus à la fin de sa vie. Formes et couleurs semblent a priori dissociées, mais elles sont étroitement liées. Il faut voir le tableau comme une « carte » où le fond bleu, vert, marron illustre les zones de mer et de terre.

- Les traits évoquent le contour de l'île, avec ses côtes, ses anses, ses rivages. Les lignes sont resserrées sur les bords du tableau, étirée au milieu.
- Au centre une « tête », suggère la mort. Sur l'île « poussent » quelques plantes fragiles comme la vie.
- L'île « douce amère » témoigne des humeurs changeantes du peintre, tantôt optimiste, tantôt pessimiste.



La mort et le feu, 1940, huile et couleur à la colle, 47x45 cm, Berne

- Ce n'est pas le dernier tableau de Klee, mais il est représentatif de son état d'esprit. La guerre est en Europe, le peintre n'a plus que quelques mois à vivre et il le sait.
- La tête blanche, souriante (ou sardonique?) symbolise la mort, tandis que le feu (de la guerre) embrase l'Europe.
- Klee est atteint d'une maladie de peau rare et incurable qui doit le faire souffrir. Le feu est aussi, sans doute, la douleur qui le brûle.
- La géométrie des lignes crée différentes zones dans le tableau, qui correspondent sans doute à la multiplicité des sentiments de l'artiste.
- Ce n'est pas un tableau abstrait, il a une signification profonde.
- Il n'est pas « beau » sur le plan strictement esthétique, et pour l'apprécier et le comprendre, il faut connaître les circonstances de sa genèse.



Conclusion

- Paul Klee fut sans doute un des artistes les plus prolifiques et les plus imaginatifs du début du 20^{ème} siècle (qui en connut un certain nombre).
- Son œuvre est « inclassable », au sens où il a expérimenté dans toutes les directions. Il n'a pas « un » style, mais des manières de peindre, prenant appui sur des techniques différentes (aquarelle, huile, plume à l'encre, lithographie...) sur des supports divers (papier, coton, isorel, peinture sous verre, ...) sur un rapport sans cesse renouvelé entre le graphisme (les formes et dessins qu'il met dans ses tableaux) et la couleur (qui sert souvent d'élément de fond), et enfin sur des inspirations variées (art primitif, dessin d'enfant...).
- Il a été parfois abstrait, parfois figuratif mais n'a jamais cherché à imiter le réel. Pour « comprendre » ses œuvres, il faut parfois connaître sa vie, mais souvent, ce n'est pas nécessaire.
- Ce qui est toujours important, c'est plutôt de chercher à apprécier (on n'y parvient pas systématiquement) la façon dont il articule formes et couleurs. C'est en effet la seule **constante** de son œuvre, acquise à partir de 1912, date à laquelle il a connu Kandinsky, « l'inventeur » de l'abstraction.
- Klee a cherché toutes les formes d'articulation. Certaines peuvent plaire, d'autres non.

Références

- Susanna Partsch « Klee », Taschen, 2011
- Nello Ponente « Klee », Skira, « Le Goût de notre temps », 1960
- Boris Friedewald, « Klee », Citadelles et Mazenod, 2011